

A Thorey Lyautey, le 13 juillet 2014

**Hommage solennel rendu au
Maréchal Lyautey**

80ème anniversaire de sa mort

Après la messe, les participants se sont rendus en cortège devant le mémorial Lyautey dans le parc du château pour la cérémonie présidée par Monsieur le Préfet Raphaël Bartolt.

Après son allocution qui a succédé à celle du président Geoffroy, les autorités ont procédé au dépôt de gerbes suivi d'une minute de silence et de la Marseillaise. Plus les années passent plus la présence de Lyautey s'affirme en tant que référence pour les Hommes de notre temps.

Allocution du Colonel (er) P. Geoffroy

Président de la Fondation Lyautey et de
l'Association Nationale Maréchal Lyautey

Monsieur le Préfet,

**Aujourd'hui, le Maréchal Lyautey et
son épouse étroitement liée à son
oeuvre au Maroc sont également
honorés par la présence de :**

- Mr le député Dominique Potier
- Mr Olivier Jacquin vice-président représentant le président du Conseil Général Mathieu Klein
- Mr Pierre Boileau vice-président de la C.U. du Grand Nancy représentant le président André Rossinot, ancien ministre
- Mr Claude Grandemange adjoint, représentant le maire de Nancy Laurent Hénart
- Mr Philippe Lepape, maire de Thorey-Lyautey
- MM les Élus
- Mr l'Ingénieur Général Weber, Gouverneur militaire de Nancy
- MM les Généraux, officiers, sous-officiers
- MM les présidents d'association
- Les membres de la famille de la Lance descendants des arrière-grands-parents maternels d'Hubert Lyautey.
- Les ami(e)s du Maréchal

Empêchés, ils ont exprimé leurs vifs regrets :

- Mr le Sénateur Jean-François Husson
- Mme Malika Dati, vice-présidente de la C.U. du Grand Nancy
- Mr le Général d'armée (2s) Bentégeat
- Mr le Général d'armée (2s) de la Presle
- Mr le Général (2s) Pinard-Legry, Pt de l'ASAF
- Mr l'IGA Arnaud Teyssier
- Mr l'IGGREF (h) Hervé Bichat



Devant le mémorial Lyautey



Dépôt de gerbes par les autorités



Les colonnades et l'épithape proviennent du mausolée de Rabat. Le buste était dans le salon d'honneur du 2ème paquebot "Lyautey".

L'un des proches du Maréchal écrivait :
« On ne dira jamais assez que le trait saillant du Maréchal Lyautey était le sens qu'il avait de la continuité et des raisons profondes qui unissent le passé au présent. »

Cette remarque a d'autant plus de valeur que le **présent**, lorsqu'il assume le **passé** nous projette d'autant mieux dans **l'avenir** en termes de projets et de prospective. C'est justement ce qui doit guider nos réflexions en ayant à l'esprit le réalisme de Lyautey qui disait :

« Je ne construis pas pour le présent, mais pour l'avenir. Or, l'avenir a le pouvoir de rendre tout trop petit. »

160 ans après sa naissance,

80 ans après sa mort, nous sommes rassemblés ici, chez lui pour rendre hommage à Hubert Lyautey, hommage à un homme de génie doté d'un courage et d'une volonté à toute épreuve. Ne disait-il pas :

« Une volonté, une suite, une continuité, une décision à tout briser, ainsi se font toutes les grandes choses. »

Et, cette volonté était au service d'un idéal : *« L'essentiel, écrivait-il, est de savoir ce que l'on veut et où l'on va. Or cela, je le sais : faire prédominer sur tous mes actes le devoir social. »*

Cet anniversaire est l'occasion d'évoquer l'homme aux multiples facettes qui fut tout à la fois, soldat, pacificateur, administrateur, diplomate, bâtisseur et urbaniste, écrivain et protecteur des arts, dont la devise était

“La joie de l'âme est dans l'action”

C'est aussi l'occasion d'évoquer sa carrière prestigieuse : Maréchal de France, premier Résident Général de France au Maroc, Ministre de la Guerre, Membre de l'Académie Française, Il fut également Commissaire Général de l'Exposition Coloniale Internationale de 1931, président du Comité français de propagande aéronautique et président d'honneur de toutes les fédérations du scoutisme en France,

C'est encore évoquer les liens historiques, culturels et affectifs tissés avec le Maroc, à l'histoire et au développement duquel son nom reste associé et où il a su faire aimer la France.



Le Général Lyautey et le Sultan Moulay Youssef

Il avait une vision d'avenir pour le Royaume chérifien dont il a consolidé la monarchie, accéléré la modernisation avec le dessein avoué de l'amener à son indépendance dans les meilleures conditions. Pour affirmer sa volonté de le conduire sur le chemin de la souveraineté, il avait même demandé que le Sultan du Maroc fasse partie des négociateurs du traité de Versailles en 1918.

80 ans après sa mort, Lyautey continue d'étonner, de fasciner et même de séduire ceux qui le croisent par le biais de ses nombreux écrits, de ses formules à l'emporte-pièce, mais toujours frappées au coin du bon sens, de ses vues prophétiques ou tout simplement des relations qui ont été faites de son épopée jalonnée non pas d'intentions et de promesses, mais bien d'actions réfléchies et de réalisations indiscutables.

Vous vous doutez bien qu'il ne peut être question de retracer en quelques instants sa carrière racontée dans plus de cinquante biographies qui toutes n'ont pas encore réussi à décrypter entièrement ce personnage qui disait de lui-même :

« Ne dites pas de moi que je suis ceci ou cela, mais ceci et cela. »

Anniversaires

1854-1934. Puisque nous sommes dans les années se terminant par 4, j'utiliserai ce repère pour survoler la carrière du Maréchal Lyautey de dix ans en dix ans.

Il y a donc 160 ans (1854). Naissance à Nancy, le 17 novembre, de Louis, Hubert, Gonzalve Lyautey, fils de Just Lyautey (1821-1893) et de Laurence Grimoult de Villemotte (1832- 1890).

Son père, polytechnicien, ingénieur des Ponts et Chaussées, est le descendant, côté paternel, d'une famille franc-comtoise de militaires qui compte plusieurs généraux d'Empire. Son arrière-grand-père avait été ordonnateur en chef des Armées du 1er Empire et son grand-père, général d'artillerie, avait été nommé sénateur à sa retraite par Napoléon III. De son union avec Laurence Grimoult de Villemotte, naissent trois enfants : Hubert, le futur Maréchal, Raoul né en 1856 et Blanche née en 1867 qui épousera Maurice de Ponton d'Amécourt.

Il y a 150 ans (1864). Le jeune Hubert est toujours convalescent à la suite d'une opération consécutive à une chute à l'âge de 18 mois.



Astreint au port d'un corset d'acier jusqu'à 12 ans, il marche encore avec des cannes, lorsqu'il fait sa première rentrée scolaire en 6ème au Lycée impérial de Nancy. Curieux et travailleur, il a mis à profit cette longue période d'immobilisation pour apprendre, lire, réfléchir. Dans ses jeux, il fait preuve d'ascendant sur ses camarades qui le surnomment "l'empereur".

Il y a 140 ans (1874). A 20 ans, il est en deuxième année à Saint-Cyr d'où il sortira 29ème sur 281.



Il assiste, le 8 mars, à une conférence donnée par le capitaine Albert de Mun, futur député et promoteur du catholicisme social. Captivé par ses idées, il lui écrit : « *En nous parlant de la France, de son avenir et de celui du peuple, vous avez trouvé dans nos âmes un écho qui n'a pas cessé d'y retentir.* » Il va participer aux activités de l'oeuvre des "Cercles catholiques d'ouvriers", fondée par Maurice Maignen.



Il y a 130 ans (1884). Depuis le 30 octobre 1883, le capitaine Lyautey qui a 30 ans est détaché en qualité d'officier d'ordonnance auprès du Général L'Hotte, inspecteur de la Cavalerie. Il réside dix-neuf mois à Commercy, puis deux ans et demi à Tours.

Il y a 120 ans (1894). A 40 ans, chef d'escadrons, il est muté en Indochine, bien que n'appartenant pas aux troupes coloniales : une façon de sanctionner la publication en 1891 de son fameux article "Du rôle social de l'officier dans le service universel" (dont je reparlerai)



Colonel Gallieni (assis) Lyautey à gauche

En fait, cette mise à l'écart va être une chance et lui servir de tremplin. Il sert sous les ordres du colonel Gallieni. A l'école de cet homme de terrain, il se passionne pour la vie coloniale, une passion qui ne le quittera plus.

En effet, il se sent en harmonie avec l'action coloniale de Gallieni qui repose sur le respect des habitants, de leur culture, de leur religion et de leurs traditions, avec le souci constant de "*faire de la vie*".

Il résume cette politique dans une formule: *«Gouverner avec le mandarin et non pas contre le mandarin.»*

Il y a 110 ans (1904). Il a 50 ans. Colonel depuis 1900, il a pris le commandement, le 1er janvier 1903, du 14ème Hussards, « ces 800 sabres qui ne sabreront jamais rien » à Alençon. Après l'Indochine, puis Madagascar, il est persuadé que sa carrière coloniale, sa vie d'action est terminée.

Convoqué d'urgence à Paris, le 9 septembre 1903, Il apprend sa nomination dès le lendemain au commandement, en Algérie, des troupes d'Infanterie non embrigadées de la Division d'Oran et de la subdivision d'Aïn Sefra. Le 1er octobre, il reçoit ses étoiles de Général de Brigade le 9 octobre.

En 1904, Lyautey poursuit la pacification des confins algéro-marocains tantôt en douceur, tantôt avec la force quand c'est face à Bou Harara dit le "Rogui".

Il y a 100 ans (1914). En cette année 1914, le Général Lyautey exerce les fonctions de Commissaire Résident Général de France au Maroc où il a été nommé en 1912.



En un an, de juillet 1912 à août 1913, il pacifie la côte atlantique de Mazagan à Mogador, ainsi que la région qui va de Mogador à Marrakech.

Avec la considération ostentatoire que Lyautey lui accorde, le Sultan redevient un homme respecté. Le prestige du trône est renforcé et les Marocains en sont bien conscients.

C'est ce que Lyautey écrit à Barrucand :

« Je suis en pleine politique musulmane et, ma foi, je ne désespère pas de réussir ce paradoxe de faire de Moulay Youssef un Sultan plus Sultan, plus intégral, plus chérifien, que ceux qui l'ont précédé. »

Entre mai 1913 et mai 1914, se poursuit la pacification des régions d'Agadir et de Marrakech en évitant d'employer la force : *« Ce pays ne doit pas être traité par la force seule. La méthode rationnelle, la seule, la bonne, celle d'ailleurs pour laquelle on m'a envoyé, moi et non un autre, c'est le jeu continu et combiné de la politique et de la force. »* On pratique la politique de "la tasse de thé".

Lorsqu'il estime possible de réaliser la jonction Algérie-Ma roc en ouvrant la route de Taza à travers la région où résistent les tribus berbères Zaïan, ses meilleurs généraux sont à la manœuvre. La prise de Taza par Gouraud, le 10 mai 1914, est suivie le 16 mai de la jonction des deux colonnes, celle de Henrys et celle de Baumgarten. La jonction est réalisée : c'est un événement considérable.

Mais la situation créée par la guerre qui paraissait inévitable va remettre en cause tous ses projets.

En apprenant la déclaration de guerre par l'Allemagne, le 3 août 1914, le Général Lyautey explose devant ses officiers : « *Ils sont complètement fous ! Une guerre entre Européens, c'est une guerre civile ! C'est la plus monumentale ânerie que le monde ait jamais faite !* »

Il reçoit l'ordre d'évacuer l'intérieur du Maroc, de ne tenir que quelques ports et d'envoyer en France la totalité des bataillons de l'Armée d'Afrique soit trente-cinq bataillons, et l'ensemble des batteries montées.

Lyautey envoie aussitôt la 1^{ère} Division Marocaine composée surtout de Zouaves et de Tirailleurs Algériens, puis en août le Maroc fournit une Brigade de « Chasseurs indigènes » dite « Brigade Marocaine »

S'il envoie ces troupes en France, il ne peut se résoudre à prendre le risque de voir anéantis les résultats de la pacification obtenus depuis deux ans et il décide de s'organiser pour ne rien abandonner des positions acquises. C'est un pari qui paraît insensé, mais qu'il gagnera.

C'est ce qui fera dire à Guillaume de Tarde : « *Sa chance consistait à ne risquer jamais que l'impossible* »

Il obtient l'appoint compensateur de "territoriaux" venus de France. Il crée et entraîne de nouvelles unités de l'Armée d'Afrique fières d'assurer la relève de celles qui sont parties pour le front avant d'y partir elles-mêmes. Il mobilise les ardeurs, séduit, flatte, dynamise par sa présence et par le verbe, il donne le change. Il persuade de la réalité d'un "front marocain" lié à la guerre européenne, puisque les Allemands soutiennent les tribus dissidentes avec des agents, de l'argent et de l'armement.

Lui-même fait les frais de la vengeance des Allemands à propos du Maroc qui a échappé à leur convoitise. Ils incendient

son château de Crévic en Lorraine, le 22 août. Rien ne pouvait autant l'accabler, mais il sait rebondir et il sait valoriser tous ses actes en pratiquant l'action psychologique et l'art de la communication bien avant la lettre.

Appelé comme Ministre de la Guerre fin 1916, il préférera démissionner quelques mois plus tard, plutôt que de composer avec des hommes politiques qui refusent de prendre les décisions dictées par la situation. Il restera amer de n'avoir pu ni installer un commandement unique interallié, gage d'efficacité, (c'est Clémenceau qui s'en attribuera le mérite), ni empêcher l'offensive du Général Nivelle dont il avait pressenti le dramatique échec.



Lyautey ministre de la guerre visite des blessés

Il y a 90 ans (1924). Il en a 70. C'est une année difficile. Il faut rappeler qu'en février 1923, sur le chemin du retour de la première conférence nord-africaine à Alger, le Maréchal avait été pris d'une très violente crise de foie. Il était resté pendant dix jours entre la vie et la mort. Opéré à Paris, il revient au Maroc amaigri, fatigué. première fois, sans enthousiasme.

Lyautey prévoit l'attaque d'Abd el-Krim contre le Maroc sous protectorat français pour le mois de mai 1925 et insiste (en vain) en décembre 1924 pour obtenir un renfort minimum de dix-huit bataillons afin de constituer trois groupes mobiles pour permettre de manœuvrer dans des situations particulières. Il précise qu'une partie pourrait être constituée par des troupes venant d'Algérie.

Or, le 11 avril 1925, un mois plus tôt que prévu, Abd el Krim passe à l'offensive et attaque les Beni-Zeroual, une tribu ralliée depuis dix ans. Sans renfort, Lyautey résiste grâce à l'entraînement, aux sacrifices de ses troupes et de leurs chefs, ainsi qu'à la fidélité de la majorité des tribus ralliées. Mais, les agissements du gouvernement qui lui retire ses pouvoirs militaires au profit du maréchal Pétain le pousseront à la démission en septembre.

Il ne lui reste plus qu'à se retirer à Thorey (qui deviendra Thorey-Lyautey après sa mort); sans pour autant se laisser aller à un repos mérité. Sa dernière grande oeuvre est l'organisation de l'Exposition coloniale de 1931. Avec plus de 33 millions de visiteurs en six mois, il en fait un immense succès à la gloire de la France.



27 juillet 1934 - Il y a 80 ans Le Maréchal Lyautey décède ici. Ses obsèques nationales ont lieu selon ses dernières volontés à Nancy, la capitale de sa Lorraine.

*
* * *

Nombreuses sont les raisons qui font de Lyautey non seulement un symbole, mais une référence pour les hommes de notre temps, tant par son exemple que par ses visions d'avenir.

Le temps est donc venu d'amplifier la voix de Lyautey. La dimension du personnage qui possède une stature à la fois locale, nationale et internationale nous interpelle : « Il faut, disait-il, avoir ses lanternes ouvertes sur tout ce qui fait l'honneur de l'humanité ».

Il ne peut plus y avoir de doute sur l'intérêt de s'y référer, et d'y puiser des idées et de l'énergie. Et l'urgence s'affirme de jour en jour car, plus le temps passe, plus nous nous éloignons irrémédiablement des repères fondamentaux de notre culture.

Aujourd'hui on confond trop souvent et insidieusement liberté et permissivité, volonté et velléité, incivilité et délit, tolérance et démission.

Tout bien réfléchi, la pierre angulaire d'une société où il fait bon vivre est bien le **respect, maître-mot cher à Lyautey** tous les respects, à commencer par celui de soi-même, respect de l'autre, certes, et de ses convictions, mais respect qui ne confonde pas tolérance et relativisme, ce fléau selon lequel, tout finirait par se valoir.

Autour du respect doit s'articuler bon nombre de vertus qu'il revient d'abord à la famille et à l'école d'inculquer, avec l'aide de toute structure non manipulée concourant à la formation physique, morale, et spirituelle de la Jeunesse et ensuite de cultiver dans un environnement souvent difficile ; cela demande des efforts.

Au lieu d'une modernisation devenue nécessaire au fil du temps, la suppression, à la fin du siècle dernier, du service national n'a rien arrangé. On n'a pas su ou pas voulu tenir compte de son rôle dans le brassage social, la formation morale, civique, patriotique et quelquefois professionnelle, le sens du devoir et le goût de l'effort.

Ce sont justement les efforts de toute sorte que refuse notre société. Elle privilégie la facilité, le laisser-faire, le laisser-vivre qui, comme l'oisiveté du dicton, mène à tous les vices. Au bout du chemin, il y a l'anarchie que guettent, sinon favorisent ceux qui rêvent de dictature.

Et Lyautey dans tout cela, quelles références nous apporte-t-il ?

Il faut d'abord rappeler qu'il a fait irruption sur la scène publique en 1891, avec la publication dans la "Revue des Deux-Mondes" le 15 mars du célèbre article intitulé "Du rôle social de l'officier dans le service universel".

A l'époque, il livre sans ménagement le fruit de ses réflexions et de son expérience, ce qui fait l'effet d'une bombe. Elle est explosive à de nombreux titres. Il s'attaque aux pratiques en cours dans son milieu, l'armée, et propose des progrès empreints d'humanisme ; il étend son propos qui définit les bases d'un management à visage humain à « **tous les dirigeants sociaux** » ; il transgresse les règles de la "Grande muette" ; il oblige à des réactions et à des prises de position tant de la part des militaires que des civils.

En outre, ses propos ne sont pas les élucubrations sans lendemain d'un "intellectuel", mais les conseils d'un homme de terrain qui joint l'action à la parole.

Sans négliger pour autant de farouches inimitiés, le bruit persistant fait autour de cet article lui permet de faire de nouvelles rencontres et de nouer de fidèles amitiés.

Invité à participer à la création de "l'Union pour l'action morale", il est l'un des cinq rédacteurs de son programme qui s'intitule "**Notre raison d'être**"

On y relève :

« Notre esprit est un esprit de solidarité, de justice, de liberté, de respect pour la personne humaine. »

..... nous combattons le nihilisme moral, quelque nom qu'il porte, nous croyons à la nécessité, à l'efficacité de l'effort.....

.....dans une commune recherche de la paix sociale et de l'union nationale, peuvent se rencontrer des hommes de bonne foi dégagés de tout esprit de secte et de parti.....

Dans ce but, au fil de sa carrière Lyautey n'a jamais manqué dans ses discours, ses écrits, de développer les idées forces contenues dans ce texte et même de les répandre, grâce à des formules ramassées et percutantes - de véritables "twitt" avant l'heure - frappées au coin du bon sens.



En homme d'aujourd'hui, celui qui était sans cesse à la recherche du "dénominateur commun" qui unit les hommes pourrait twitter :

« Dégager ce dénominateur commun, c'est dégager les communes raisons de vivre et d'agir, dégager ce qui rapproche et éliminer ce qui divise. »

C'est à l'opposé de toute méthode qui consiste à rechercher, voire à déterrer, des sujets de discorde pour tirer profit des dissensions, voire de la haine engendrée et entretenue.

A la formule agressive : « Diviser pour régner », **Lyautey substitue et prône une formule respectueuse de l'intérêt général** : « **Rechercher ce qui unit et fuir ce qui divise** ».

Ce faisant, avec son étoffe de Chef d'Etat et son sens de la continuité, il reste bien **présent** et il interpelle ses détracteurs qui veulent le "ringardiser", comme ses amis qui voudraient le déifier, avec une règle de bon sens :

« Vivre, pour les sociétés comme pour les hommes, c'est conserver et réagir. Méditez ces mots vigoureux que la politique a déformés et pollués, et dites-vous que conserver c'est s'opposer à détruire et réagir ne jamais s'abandonner. Voilà dans quel sens on doit être, à mon avis, conservateur et réactionnaire ! »

Hommage à Lyautey, maréchal de la Grande guerre.

Hommage aux Poilus, sans oublier ceux de l'Armée d'Afrique.

Vive la France.



Dans le parc du château

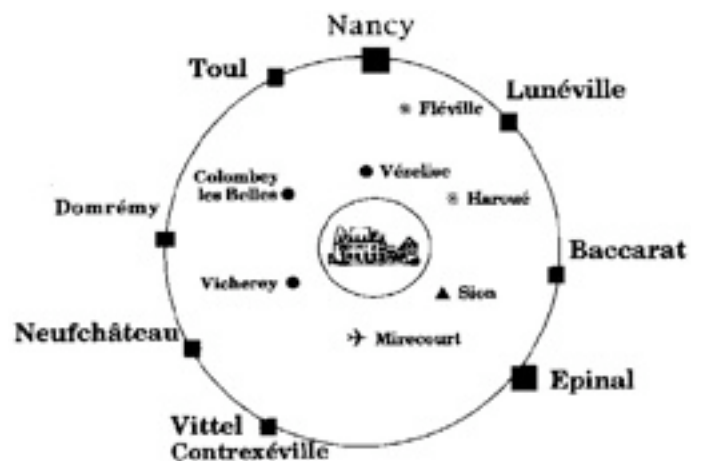
ANML & Fondation Lyautey
 Adresse postale: BP 3851
 54029 Nancy Cedex

03 83 25 12 12
<http://www.lyautey.fr>
chateau-lyautey@wanadoo.fr



Le château de Thorey-Lyautey

acquis par la Fondation Lyautey
 participe au rayonnement
 du message humaniste
 du Maréchal Lyautey



Le château Lyautey à 54115 Thorey-Lyautey

est situé à 34 Km S-SO de NANCY

Le château de Thorey-Lyautey est labellisé **“Maisons des illustres”**
 Son maintien à niveau et son avenir sont tributaires des DONS reçus

Les DONS faits à la Fondation Lyautey ouvrent droit à une réduction d'IMPÔT
La réduction est égale à 66 % du montant du DON